

L'Afrique de l'Est retient son souffle avant une nouvelle vague de criquets

@rib News, 20/06/2020 Source AFP D'après affectée par l'épidémie de Covid-19 et par des pluies diluviennes de l'Est s'attend dans les semaines à venir à une troisième vague de criquets du désert, qui continuent de menacer la sécurité alimentaire malgré l'épandage de pesticides. [Photo : Un homme tente de chasser les insectes dans le comté Kitui, au Kenya. EPA.]

Arrivé du Yémen fin 2019, cet insecte d'une peine deux grammes, qui se reproduit exponentiellement grâce à des conditions climatiques favorables, se regroupe en nuées pouvant atteindre des millions d'individus qui dévorent la végétation sur leur passage. « Des dizaines de milliers d'hectares de champs et de pâturages ont déjà été endommagés à travers la Corne de l'Afrique et l'Afrique de l'Est », estimait l'International Rescue Committee dans son rapport du 3 juin. En Ethiopie, entre janvier et avril, les criquets ont détruit 1,3 million d'hectares de pâturages et près de 200.000 hectares de champs, entraînant la perte de 350.000 tonnes de céréales, note l'organisme régional est-africain IGAD, dans un rapport publié le 4 juin. Ces premières estimations, correspondant à la première et à la deuxième vagues de criquets de novembre-février, puis février-mai, ne cernent pas encore toute l'étendue des dégâts en raison du nouveau coronavirus. « Même si nous manquons encore de chiffres complets (en) l'Éthiopie a résolulement été le pays le plus affecté en terme d'impact sur les cultures, en Somalie », estime cependant Kenneth Kemucie Mwangi, analyste de l'ICPAC, le programme de surveillance du climat de l'IGAD. La Somalie avait dû faire face à l'urgence nationale face au fléau. En revanche, la Tanzanie, le Rwanda et le Burundi ont évité l'épandage, soulignent les experts. « 400 milliards de criquets tués » Face au risque de sécurité alimentaire, la Banque mondiale a approuvé en mai un programme d'aide de 500 millions de dollars tandis que des opérations de contrôle, notamment des épandages de pesticides, ont lieu depuis fin février. « Environ 400.000 hectares ont été contrôlés dans la région entre janvier et mi-mai. Cela correspond selon nos estimations à 400 milliards de criquets qui ont été exterminés », souligne Cyril Ferrand, expert de l'Organisation onusienne pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), basé à Nairobi. L'insecte multiplie sa population par vingt tous les trois mois, note-t-il. « On ne peut pas évaluer la population totale car nous n'avons pas accès à certaines zones, notamment en Somalie, mais on sait qu'elle a été sérieusement réduite », ajoute l'expert. Au Kenya, l'insecte est plus visible que dans les zones arides du nord du pays (Turkana, Samburu, Marsabit). En plus des contrées, la première vague de criquets a, par chance, évité les récoltes de fin d'année, déjà trop mûres à son arrivée. L'insecte mange les feuilles et les graines. « Nous n'avons pas vu de signe d'impact à grande échelle sur la sécurité alimentaire pour le moment », observe en conséquence Lark Walters, du Famine Early Warning Systems Network (FEWS Net), une organisation de surveillance de la sécurité alimentaire financée par la coopération américaine. Mais, nuance cette analyste, les conséquences peuvent être graves au niveau local, sur des communautés déjà affectées par une sécheresse de choc. Catastrophe après catastrophe. L'Afrique de l'Est fait face depuis la fin de l'année 2019 à une série de fléaux bibliques : fortes pluies et inondations, criquets, puis pandémie. Par exemple, « les communautés pastorales somaliennes ont eu trois années de sécheresse, puis les criquets, maintenant le Covid qui va les empêcher d'exporter leur bétail », détaille Cyril Ferrand. « Pour eux c'est catastrophe après catastrophe donc, leur résilience étant faible, le moindre petit choc peut les faire basculer dans la pauvreté extrême ». Ces chocs s'accumulent également au niveau macroéconomique, comme le notait le 11 juin l'agence FitchRatings. Selon elle, si le coronavirus est le premier facteur pesant sur la croissance, les criquets représentent un « risque additionnel à la baisse pour la note souveraine des États est-africains ». La menace perdure alors qu'une troisième vague, actuellement à l'attitude, les sols de la région, est attendue dans les prochaines semaines. « Nous sommes inquiets pour la récolte de juin-juillet », insiste Lark Walters, pour qui certaines zones d'Éthiopie notamment au nord, où 90% des récoltes, sont particulièrement à risque. Les conditions climatiques (chaleur, pluies, vents) devraient selon les prévisions diriger les insectes vers le nord de la région voire jusqu'au Yémen, des zones qui seront plus propices à leur reproduction dans les mois à venir. Dans ce dernier pays, ravagé par la guerre, les contrées sont difficiles et les insectes pourront à nouveau se multiplier, avant de « revenir, c'est presque certain », juge Cyril Ferrand. « Cela signifie que tous les efforts faits depuis le début de l'année pourraient être annulés », conclut-il, appelant les

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});